Document généré le 4 juin 2025 15:04

**Brèves littéraires**

# *Chants de la terre morte*, Andrée Dahan, Éditions TROIS, Laval, 2006, 100 p.

Éliane Bélanger

Numéro 73, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6191ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bélanger, É. (2006). Compte rendu de [*Chants de la terre morte*, Andrée Dahan, Éditions TROIS, Laval, 2006, 100 p.] *Brèves littéraires*, (73), 129–130.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

***Chants de la terre morte***
**Andrée Dahan**
**Éditions TROIS, Laval, 2006, 100 p.**
**par Éliane Bélanger**

En écho à ces *Chants de la terre morte* d'Andrée Dahan, la mémoire d'un pays, l'impuissance dans laquelle les exilés sont plongés, alors que la violence éclate un peu partout au Moyen-Orient. D'origine égyptienne, Andrée Dahan sait bien à quoi les habitants de la région palestinienne font face. Ainsi, la légende d'Osiris, dieu égyptien dont le corps découpé fut disséminé aux quatre coins de la vallée du Nil, semble symboliser l'éclatement d'un pays et l'écartèlement ressenti par les immigrants en exil.

Vraisemblablement écrits après le 11 septembre 2001, ces poèmes se présentent en quatre temps. Dans « Le chant absolu de la mémoire », les poèmes tracent le chemin de l'exil à travers la mémoire ; mémoire individuelle et collective.

Au deuxième temps, dans « Les intermittences du regret », la guerre jette à la face du monde toute sa violence. Le pays d'origine est déchiré, les habitants, ces êtres chers que l'on a quittés, sont blessés, tués et l'on demeure impuissant devant ce désastre. Comment ne pas pleurer devant tant de souffrance, comment ne pas regretter un temps meilleur, mais toujours à venir ?

« Territoires secrets » montre bien, je crois, la dichotomie qui existe entre le soulagement de s'éloigner des affrontements et la tristesse d'être ainsi séparé de ses racines et des êtres aimés. Comme si s'exiler équivalait à se séparer de soi, car « Partir, c'est déserter son propre vaisseau ».

La dernière partie du recueil « Défausse du sacré » fait le malheureux constat d'une nation, d'un monde déchiré, pour ne pas dire massacré par des guerres de pouvoir et d'idéologie. Mais les humains, eux, restent, pris au centre de ce « feu dévorant – Du troisième millénaire ». Pourtant l'espoir demeure encore possible, grâce à la foi d'un « vent de renaissance », grâce à la mémoire d'un bonheur.

Dans une écriture dense et lyrique où les images frappent autant que les bombes, Andrée Dahan écrit ici une autre page de son œuvre marquée par l'exil et le métissage culturel. Mais plus que tout, ce recueil nous porte à réfléchir à notre destinée en tant qu'humanité, il nous offre aussi la clé de notre survivance, car toute histoire se bâtit sur l'amour et son souvenir.